



D.R.
Sophie de Vos

Première échevine (Défi), Espaces publics, Mobilité, Culture, Bibliothèques, Participation citoyenne, à Auderghem

■ Je n'étais pas destinée à entrer en politique. Je me considère comme une citoyenne engagée, désireuse de s'investir pour la collectivité. L'agressivité à l'égard des élus sur les réseaux m'étonne encore chaque jour.

colporter, via supports falsifiés, fausses nouvelles ou semi-vérités, mais d'utiliser l'intelligence artificielle et ses algorithmes pour profiler psychologiquement les cibles privilégiées grâce aux données que tout un chacun laisse sur la Toile, identifier les émotions qui feront réagir des communautés d'électeurs, et en jouer en leur adressant sournoisement des messages calibrés.

Tromperies infinies

L'exemple le plus médiatisé est probablement celui de la société Cambridge Analytica, accusée d'avoir détourné les données de millions d'utilisateurs FB afin de cibler des messages favorables à l'élection de Trump.

Autre nouveauté, le *deep fake* (pour *deep learning* et *fake events*) est en plein boom. Une de ses applications est le détournement de messages politiques, avec trucage de discours, imitation de voix, création de conversations imaginaires... Les possibilités de tromperie sont infinies et leur prolifération augmente encore en période de crise comme durant les attentats ou la pandémie en cours, ajoutant du chaos au chaos.

Cela induit risque de chantage, mise en doute de toute information si elle n'a pas été labellisée fiable – et là l'attente par rapport aux *big tech* est énorme –, érosion supplémentaire, en tous cas, de la confiance du citoyen dans le politique.

Quid alors de la responsabilité des réseaux par rapport aux infos diffusées, dès lors qu'il est impossible de tout vérifier par soi-même, s'ils ne sont pas des intermédiaires crédibles tels que des experts ou de la presse de qualité?

On reconnaît une amélioration de la part des réseaux dans la lutte contre l'incitation à la violence – cfr l'exemple de l'assaut du Capitole – mais peu, trop peu, en ce qui concerne les messages politiques. Les experts en communication ne s'en étonnent pas étant donné le modèle économique des réseaux qui fonctionne à la polémique.

C'est donc bien aux membres des réseaux de faire le tri entre le vrai et le faux. Facebook en tous cas revendique l'irresponsabilité en ce qui concerne la véracité des contenus qui circulent.

Précisons qu'il n'est pas demandé de certifier la véracité de toute info, ce qui serait chimérique, mais de mettre en place les outils pour vérifier la fiabilité des infos diffusées.

Perte de crédibilité

Les réseaux se retranchent derrière le fait qu'ils sont hébergeurs et non éditeurs, plateformes privées et non pouvoirs publics. Il est donc urgent et crucial que le débat sur leur responsabilité soit tranché au niveau législatif. Un projet de texte européen est sur les rails mais sera-t-il suffisant et arrivera-t-il à temps pour contrer le travail de sape démocratique en cours?

Nos démocraties doivent reposer sur des bases solides et non sur un système où les algorithmes remplacent les humains au profit d'intérêts douteux, où les politiques perdent en crédibilité quoi qu'ils fassent, où l'immédiateté remplace la vision à long terme, où il faut être particulièrement éduqué pour discerner le faux du vrai et où l'on se meut dans son entre-soi – ces deux derniers éléments accentuant la fracture sociale. Il est temps que les États/l'Europe reprennent la main et investissent eux aussi dans l'intelligence artificielle pour qu'elle serve la démocratie plutôt que le contraire.

Manne de possibilités pour les politiques qui y sondent la société, s'y vendent, y détournent l'attention, ou manipulent à dessein; mais aussi lieux d'agression et de procès sans tribunaux, à tel point que nombre de politiques jettent l'éponge face à la vindicte populaire: les réseaux sociaux sont devenus un cénacle dans lequel tous les coups sont désormais permis. Avec une grande perdante, la démocratie, qui s'y trouve lentement mais sciemment fragilisée.

Je n'étais pas destinée à entrer en politique. Je me considère comme une citoyenne engagée, désireuse de s'investir pour la collectivité. L'agressivité à l'égard des élus sur les réseaux m'étonne encore chaque jour. Car, jusqu'à preuve du contraire, nous n'avons d'autre choix que de vivre ensemble et avons besoin de mandataires, choisis démocratiquement, pour gérer la cité dans l'intérêt du plus grand nombre.

OPINION

La cravate et le bermuda

■ En cette rentrée scolaire, que diriez-vous d'une allégorie en forme de fable?



D.R.
François-Xavier Druet
Docteur en philosophie et lettres

Ils ne s'étaient jamais causé,
Tant ils préféraient s'ignorer.
Que voulez-vous? Chacun
son monde.

Faut-il toujours qu'on
corresponde,
Quand les profils sont différents
Et le profit peu alléchant?

D'un côté la cravate,
Somme toute assez plate.
De l'autre un bermuda,
Au langage assez plat.
Ouvrez la garde-robe.
Que nul ne se dérobe.
Il faut parfois vaincre l'instinct
Et libérer le clandestin
Pour que deux êtres disparates
Au face-à-face s'acclimatent.

Le bermuda d'abord
Se pose en matador:
"Comment, vieille chouette?
Vous battez en retraite?
La mode est plus relax.
– Je vous en vois furax. –
Vous datez d'une époque
Dont plutôt on se moque.
Même des professeurs,
Sans jouer les farceurs,
Viennent devant la classe
Montrer avec audace
De robustes mollets,
Qu'avant on admirait
Au jardin, en vacances,
Dans les lieux de plaisance.

L'enseignant magistral
Descend du piédestal
Et il démystifie
Ce qui l'identifie.
La cravate au placard!
Ricanent la plupart.
C'est bouclé, ma cocotte,
Je porte la culotte."

La cravate, le bec dans l'eau,
Se ressaisit, monte au créneau:
"Ah! tu es un peu court,
jeune homme.

Il y a plus à dire, en somme.
Je te ferai, mon bon ami,
Bien mieux connaître qui je suis.
Du vrai sérieux je suis le gage,
Des gens sans faille l'apanage.
Je certifie à qui me voit
Que mon porteur aime la loi,
Qu'il m'arbore comme
un symbole

Qui donne poids à sa parole.
Oui, il n'y a pas si longtemps,
J'accompagnais les enseignants,
Leur conférais comme un statut,
Un prestige dans l'institut,
Autorité près des élèves
Que le négligé lui enlève.
Le professeur en bermuda
S'est départi de son aura,
De peur d'encourir le reproche
De ne pas se faire assez proche.
On m'a gardée chez les banquiers
Et en odeur de sainteté.
Je reste signe du solide,
Compagne de ceux qui décident.
Quel argument est le plus fort?
Qui a raison et qui a tort?"

Simple détail vestimentaire?
Chambardement d'itinéraire?
Nos deux compères se sont tus.
Que le sujet soit débattu.
Ami lecteur, à toi de dire
Quel candidat tu veux élire,
Où tu mettras ton essentiel,
Car l'esprit et le matériel
Bien souvent s'entrelacent
D'une étreinte tenace.
Si tu changes l'habit,
Le moine change aussi.